

Fête-Dieu 2025
(Bulle, Fribourg)

« Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis – Autant que tu peux, ose le chanter, car il dépasse toute louange, et tu ne suffiras jamais à le louer suffisamment. »

Ce n'est pas pour nous décourager que saint Thomas nous dit ça, mais au contraire pour nous encourager à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour louer ce Dieu si bon, si beau et si grand et qui se fait si petit et si proche de ceux qu'il veut bien appeler ses enfants.

Il y a une objection qu'on entend parfois pour critiquer les grandes pompes que l'on déploie pour honorer le Saint-Sacrement : Dieu n'a pas besoin de tout ça... ça, c'est vraiment décourageant !

C'est trop, Dieu est humble, il s'est fait petit, il ne veut pas qu'on se complique la vie.

Il est né dans une crèche et il est mort sur une croix, alors il ne faut pas lui donner plus de luxe que ça.

Mais là, on confond deux choses : c'en est une de choisir pour soi-même une place humble, c'en est une autre de l'imposer à autrui. Un grand personnage qui vient nous visiter fait une belle œuvre de charité en nous traitant comme d'égal à égal ; mais si j'ai une once d'intelligence, je ne me mettrai pas à lui taper dans le dos et à lui servir les croûtes de pain. Je lui témoignerai au contraire toute la politesse dont mon éducation m'a rendu capable et je lui offrirai ce que j'ai de mieux à ma disposition, selon mes moyens.

Dans tous les cas je suis tenu d'honorer les grandes personnalités. C'est un devoir pour moi de le faire. Que la personne en face de moi soit gentille ou méchante, ça ne me donne pas le droit à la négligence. Le Très Haut, l'Éternel, le Tout-puissant s'est fait

petit et vulnérable pour nous donner un exemple à suivre pour nous ; ce n'était pas une invitation à le traiter n'importe comment.

L'exemple du saint curé d'Ars est lumineux à ce propos. Tandis qu'il s'habillait lui-même d'une seule soutane, toujours la même, rapiécée sans fin, et qu'il se nourrissait, pas souvent et de patates plus ou moins fraîches, il a dépensé plusieurs milliers de francs de l'époque chez le meilleur tailleur de Lyon pour offrir une chasuble un peu digne de ce nom en l'honneur du Saint-Sacrement. Et encore là il n'était pas satisfait.

Effectivement, rien ne sera jamais suffisant ; la différence sera toujours infinie entre Dieu et la créature. On ne peut pas espérer atteindre l'égalité géométrique avec le don de Dieu ; mais, on peut atteindre l'égalité proportionnelle. Parce que Dieu peut tout, il donne infiniment ; quant à nous, nous donnerons proportionnellement autant que lui, si nous donnons tout ce que nous pouvons. Pour les amateurs de jeux de cartes, on peut rejoindre la mise de Dieu, pas en mettant autant de jetons que lui sur la table, mais en mettant comme lui tous nos jetons sur la table. Faire tout ce que l'on peut, ce ne sera jamais suffisant ; faire moins que ça, ce serait insultant.

Évidemment, Dieu n'a pas besoin de tout ça. Il n'a pas besoin de nos cadeaux, de nos sacrifices, de nos services. Dieu n'a besoin ni de nous ni de quoi que ce soit d'autre. C'est nous qui avons besoin de lui faire des cadeaux, des sacrifices et de lui offrir nos services. Comme disait saint Charles de Foucauld : « Je remets mon âme entre vos mains. Je vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre entre vos mains, sans mesure ».

C'est à nous que nous portons préjudice quand nous ne donnons pas tout ce que nous serions en mesure de donner. Nous montrons alors que nous faisons peu de cas de ce que Dieu nous donne ; et puisque ce que Dieu donne, c'est lui-même, nous montrons que nous faisons peu de cas de lui.

Dieu n'a pas besoin de fleurs, de cierges et d'encens, mais notre amour, lui, a besoin de tout ça pour s'exprimer. Nous sommes faits de telle manière que notre amour ne peut pas être vraiment vrai sans se montrer à l'extérieur. Il faudra donc donner, et donner gratuitement. Les fleurs sur l'autel vont se faner, les cierges vont se consumer et l'encens va brûler : tout sera irrémédiablement perdu, offert sans regret.

Idéalement, ce devrait être l'expression fidèle de notre attitude intérieure, le symbole de nos propres vies qui ne sont pas toutes faites de glorieux combats et de brillantes victoires, mais des vies tout simplement offertes, données au Seigneur et au prochain sans regret. Nos jours vont se faner comme les fleurs, nos forces vont se consumer comme les cierges. C'est ce que j'appelle une vie réussie, qui a parfaitement atteint son objectif, celui de glorifier ce Dieu si bon, si beau et si grand et qui se fait si petit et si proche de ceux qu'il veut bien appeler ses enfants.